

La boussole franciscaine

Vivre en frère avec François

Dans plusieurs de ses écrits, François Bernardone nous précise sa nouvelle identité à la suite du Christ. Il se présente comme « frère François », une manière de nous dire ce qui avait marqué sa vie inspirée par l'Évangile. Il ne s'agit pas d'une appellation formelle mais d'une révélation profonde qui a pris corps tout au long de sa vie. Une prise de conscience qui avait surgi en lui au fur et à mesure de son attachement au « Très-Haut, tout-puissant bon Seigneur » et qui s'était précisée par ses manières de vivre avec les hommes et les femmes qu'il rencontrait dans ses pérégrinations et avec ceux qui l'avaient rejoint pour partager sa forme de vie. Regardons-le vivre au milieu de ses frères pour mieux comprendre ce qui avait bouleversé son existence !



Une jeunesse pleine d'ambition

Les biographes nous rapportent que dans sa jeunesse François aimait les rencontres et organisait volontiers des fêtes exubérantes pour les jeunes d'Assise dont il était devenu un meneur. Il aimait briller et se faire remarquer par ses extravagances, ses vêtements luxueux, son goût pour la musique et le chant des troubadours. Il rêvait de gloire et de chevalerie. Il s'intéressait et participait à la vie de la ville,

à ses aspirations politiques, à ses désirs de changements et de libération. Bref, il était débordant de vie, de projets... Puis ce fut la guerre contre Pérouse et la prison. Il y fit l'expérience d'un échec des relations entre les hommes, de la violence et du mépris de la vie des vaincus, du découragement, de la misère avilissante. Sorti de prison, il rechercha un nouvel horizon où les personnes seraient mieux respectées. Son désir de paix et d'harmonie grandit... Abandonnant sa vie frivole et ses rêves illusoires, il choisit de se tourner vers le Seigneur qui lui fit signe. Il prit du temps pour se retirer dans le silence et la solitude pour méditer l'Évangile. Il y découvrit un chemin de vie qui l'attira. Le message d'amour et de fraternité de Jésus s'incrusta dans son cœur.

Une rencontre décisive

Alors qu'il avait horreur des lépreux et les fuyait par crainte de la contagion, la rencontre imprévue d'un d'entre eux sur son chemin va déclencher un tournant dans sa vie. Ils n'avaient pas de nom et étaient comme morts pour lui. Mais ce jour-là, travaillé par les paroles de l'Évangile, il fut comme poussé de l'intérieur pour aller vers le lépreux et lui parler, lui manifester son attention, écouter ses besoins... Et à sa grande surprise, il découvrit un homme, un vrai, qui souffrait le martyre et son cœur s'est ouvert, touché par sa détresse, sa misère et sa solitude injuste. La miséricorde ébranla tout son être, et « ce qui lui paraissait amer se changea pour lui en

La boussole franciscaine

douceur pour l'âme et le corps¹ ». Il venait de rencontrer un frère, gratuitement et sans préjugé. En remontant sur son cheval, il fut rempli d'une joie nouvelle, exaltante, enveloppante, celle que donne le Christ à ceux qui l'accueillent en frères dans le pauvre. Ce dépassement nous fait saisir la nécessité de changement de regard sur l'autre, grâce à la présence mystérieuse de l'Esprit Saint en nous, qui nous donne la force intérieure de contenir nos peurs et les freins qui nous empêchent de libérer l'amour qui est en nous.

Reconnaître la paternité de Dieu

Lors de son procès, voulu par son père, devant l'évêque d'Assise, François après lui avoir rendu son argent et les beaux vêtements de son ancienne vie, lui déclara : « Dorénavant, je veux dire : Notre Père qui es aux cieux, et non plus "mon père Pierre Bernardone"². » Cette rupture qui peut paraître choquante marqua un tournant dans la vie de François et dans son statut social. Libéré de la tutelle de son père, il pouvait désormais centrer sa vie et sa foi sur Notre Père du ciel. Il quitta une famille pour en retrouver une autre, tournée vers celui qui est la source de toute vie, de qui il reçoit la vie, qui est la bonté même, l'amour, le pardon. Il se sentit libre de tous les liens qui le bridaient et l'empêchaient d'organiser sa vie selon son cœur, en conformité avec ce que la Parole de l'Évangile avait fait naître en lui. Joyeux d'avoir un tel Père dans le ciel, tout son être rayonnait de gratitude. Il n'avait plus rien, plus de possession à défendre, plus de compte à rendre sinon d'accueillir l'amour donné par le Père et de le redonner à chaque personne rencontrée. Désormais, il pouvait les regarder avec beaucoup de tendresse, en se mettant à leur hauteur. Il reconnaissait en

chacun la même filiation que la sienne : fils et fille du même Père céleste. Du coup, il prit conscience progressivement qu'il n'y avait plus d'étrangers mais des frères et des sœurs que Dieu nous donnait à aimer. Projet irréaliste ? Soutenu par sa confiance en Jésus, François découvrit que ce qui paraissait impossible devient possible !



Giotto, *Saint François renonçant aux plaisirs terrestres*,
église supérieure basilique Saint François Assise, fin XII^e

Avec Jésus notre frère

Dans cette découverte, François prit la mesure de l'incarnation de Jésus, Dieu qui s'est fait frère des hommes en partageant leur humanité. Lorsqu'il pria dans la petite chapelle de Saint-Damien et qu'il entendit Jésus lui parler, François fit l'expérience de sa présence vivante dans sa vie. Il fut touché au cœur par sa Parole et par l'amour qu'elle lui manifesta en répondant à son interrogation : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » En se mettant aussitôt à réparer de ses mains la chapelle, en sollicitant de l'aide et des coups de main, il découvrit, surpris,

¹ Test 3.

² 3S 20.

La boussole franciscaine

une autre manière d'entrer en relation. En ayant besoin des autres, il expérimenta leur générosité. La pauvreté devint ainsi source de fraternité. Sans argent, il vint à bout de son chantier et réussit à se nourrir ! En mettant en pratique la Parole de Jésus, il en mesura la fécondité en voyant des hommes et des femmes venir vers lui, désireux de partager sa façon de vivre. Comme Jésus qui attirait les foules par sa bonté, sa miséricorde et sa compassion, François découvrit que Jésus continuait de rassembler autour de lui des hommes de bonne volonté. Touché par l'amour crucifié de Jésus, sa vie donnée pour nous, il prit conscience qu'il était adopté par le Père et le Fils qui lui manifestaient des signes pleins de tendresse. « Ô que c'est chose sainte et chère, reposante et humble, pacifique et douce et aimable et désirable plus que tout, d'avoir un tel frère, un frère qui a donné son âme pour ses brebis ; un frère qui a prié son Père pour nous³ [...] »

Embrassé par cet amour immense, François se retrouva dans ce que saint Paul avait lui aussi ressenti : « Puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonnés : faites de même. Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait⁴. » Ce fut dans cet attachement à Dieu, fait d'amour, de confiance, de respect et de tendresse, que s'enracina son amour fraternel dont le premier bénéficiaire, c'était Jésus. Il portait Jésus dans son cœur, dans ses yeux, dans ses mains... et ses frères les hommes aussi !

³ Letfid 1, 56 (Totum bleu)/2LFid 56.

⁴ Col 3, 12-14.

Ainsi dans cette fréquentation de Jésus, son frère, à travers sa Parole, François devint comme un appel à vivre en frère pour ceux qui le voyaient vivre !

Le Seigneur me donna des frères

À sa grande surprise, des compagnons d'Assise ne tardèrent pas à venir le rejoindre, attirés par sa manière de parler de Dieu et de vivre l'Évangile simplement mais radicalement. Avec eux, il allait interroger l'Évangile pour demander à l'Esprit de les éclairer sur le chemin à suivre : « À ce signe tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres⁵. » Autrement dit, Jésus ne laisse qu'un seul signe pour reconnaître sa présence au milieu de ses frères : celui de l'amour simple et pauvre. François l'a compris. Il fit donc de la vie fraternelle son premier acte missionnaire, le premier apostolat de ses frères : vivre comme des frères, bâtir une fraternité ouverte. Dans un monde conflictuel, déjà cloisonné en classes sociales jusqu'à l'intérieur même des monastères, la fraternité des premiers frères éclata comme une aurore nouvelle. Ces hommes issus des milieux les plus variés, vivant dans l'égalité, bouleversant les structures verticales de la société civile et religieuse, leur simplicité et leur joyeuse humilité, voilà vraiment une Bonne Nouvelle à l'œuvre⁶ !

Incarnier l'amour

Quand Dieu lui donna des frères, c'est pour vivre l'Évangile avec eux, progresser ensemble dans la communion avec Jésus, dans la confiance réciproque en Dieu et dans les frères. Cela suppose un regard de foi, animé par l'Esprit du Christ, qui se

⁵ Jn 13, 35.

⁶ Voir 1C 31.

La boussole franciscaine

refuse de réduire un frère à ses défauts ou à ses limites. Ce regard n'a rien d'un pieux aveuglement. Il reste lucide sur les limites de chacun. Ainsi, dans sa lettre à un ministre qui se plaignait de ses frères, François lui demanda de les aimer comme ils étaient, sans vouloir qu'ils fussent meilleurs que ce qu'ils étaient !

Vivre en frère avec des frères que l'on ne choisit pas ne fut pas toujours facile pour François. De son expérience, il donna des repères pour éviter les écueils toujours à l'affût sur le chemin : « Tous les frères auront soin de ne calomnier personne, d'éviter les paroles de dispute. Qu'ils essaient plutôt de garder le silence autant que Dieu leur en donnera la grâce. Ils ne se disputeront point entre eux ni avec les autres [...]. Par des actes ils témoigneront de l'amour mutuel qu'ils doivent se porter, conformément à la parole de l'Apôtre : N'aimons point de parole et de bouche, mais véritablement et par des actes⁷. »

Les écrits de François sont remplis de conseils expérimentés qu'il donne à ses frères comme une mère attentive à ses enfants : « Ce que tu voudrais que l'autre fasse pour toi, fais-le pour lui. [...] Ce que tu ne voudrais que l'autre te fasse, ne le lui fais pas⁸. »

Ses admonitions sont remplies d'observations avisées qui nous témoignent de l'attention qu'il avait pour ses frères et de son désir de les voir grandir dans l'amour fraternel en évitant tous les pièges du démon :

- « Heureux celui qui aimerait autant un frère malade et incapable de lui rendre service qu'un frère bien-portant qui peut lui être utile. Heureux celui qui aimerait et respecterait autant son frère quand il est

loin de lui que lorsqu'il est avec lui, et qui ne dirait pas derrière son frère ce qu'en toute charité il ne pourrait pas dire devant lui⁹. »

- « Sont vraiment pacifiques ceux qui, malgré tout ce qu'ils ont à souffrir en ce monde, pour l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, gardent la paix de l'âme et du corps¹⁰. »
- « Heureux le serviteur qui ne parle pas pour se faire valoir, qui ne fait pas étalage de sa valeur¹¹ [...]. »

Un chemin pascal

Toutes ces attitudes développent une confiance réciproque où peuvent naître des relations plus simples, plus libres pour accueillir et donner l'amour qui élargit la vie à la dimension de l'infini et de l'éternité en Dieu. Quand on reçoit et donne de l'amour, c'est le Christ en nous qui se donne pour nous faire passer de la mort à la vie, de notre égoïsme à l'ouverture, de l'indifférence, à la joie, de la peur à l'espérance, de la méfiance à la bonté, de l'individualisme à la solidarité... Bref à vivre en frères habités par la joie pascalle.

Vivre en frère, c'est découvrir que toutes les créatures participent à la louange du Très-Haut, tout-puissant et bon Seigneur et que nous sommes invités à nous décentrer de nous-même pour nous joindre à la louange commune : « Louez et bénissez mon Seigneur, rendez-lui grâce et servez-le en toute humilité¹² ! » ■

■ Fr. Jo Coz, OFM cap

⁷ 1Reg 11, 1-6.

⁸ 1Reg 4, 4-5.

⁹ Adm 24-25.

¹⁰ Adm 15, 2.

¹¹ Adm 22/21, 1 (éd. 2010).

¹² *Cantique des créatures*, 32-33.